Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 42 (1904)

Heft: 13

Artikel: Haute école

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-201002

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

On dzo de fâire de Mâodon



La fàire de Mâodon! L'è on'affére qu'on ne porrâi pas mé s'ein passa que dai truffie. Ti possibllio! quand vindrâi à manquâ, sarâi quasu la révoluchon. Iô, adan, lè vôlet âorian-te s'eingadzi, quand Tsalande arreve? porrâi-t on alla veindre lè modze, lè modzon quand faut paï sè z'intérêts ? Et quemet adan lè cabartié sè dèbarrasserant-te de lau vilhie piquietta? Quand vo dio que lâi arâi dau grabudzo!

Assebin, du tot lliein on lâi va, quand bin, dâi

iadzo, on n'a rein à lài fére.

Noutron vilho syndico n'ein manquâve pas iena de clliau fâire. A la derrâre sè dit dinse : « Mè faut lâi menâ 'na vatse, la Dzaille, que ne vo pas reportâ. » — Bon, lo matin, âo sèlâo lèveint, t'eimpougne la canna que ne servessài que po accouilli sè bâo, met son bounet à moulzet avoué son tsapî per dessu et pu.... dzibllie... hu la modze po Mâodon, iô l'arreve pè vè huit hâore.

N'îre pardieu pas lo premi, ma noutron syndico ètai prao suti po veindre sa martchandi et n'avâi pas couson.

Justameint lo Juï d'Etsallein passave:

Hé! Abrâme, que lâi fâ noutron syndico que lo cognessâi, vaitcé oquie por vo.

- Oh! fous me fentez touchours tu fieux pour tu neuf, lài fa stusse, tandu que fasâi état d'allà pllie einlévè.

— Diabe lo pi, sti coup, l'è dau tot bon. Vouâiti-mè cllia bîta: dou mài de vî et encora sa litres de laci pè tsouïe. L'âodrâi bin por vo: ne lâi fa rein de pas medzi lo deçando.

- Ah! farceur! Et compien que fous fentez cette l'animal ?

– Houitante-cin pîces. - J'offre fingt napoléons.

- Na; mettè quatro ceint quieinze et que tot sâi de.

- Marché fait. La corte y fa afec.

– Vouâite-va mon Isaac, foudrâi encora lâi bailli mon bâton et ma courtena avoué. Clliau Juï se no z'an pas lo couai sè crayant souillé, quemet dit lo menistre. Allein bâire on verro.

Prau sû quẻ l'ein an bu mè de ion, câ, duve z'hâores aprì noutron syndico saillessai dau cabaret tot einmourdzi.

Justameint, su midzo, la piodze avâi quemeinci à tsesi, dâi châ de bargagne qu'eimbé-

T'eimpouésena po onna sacré piodze dau melion dau diabllio; n'é min de parapiodze, mè faut ein atsetâ ion.

Et sè reinfatte dein onna boutequa et sè fourne d'on pucheint gros parapiodze iô on arâi pu onna dozanna dézo et achotâ la modze du lè corne âo bet de la quûva.

Tot conteint d'avâi einguieusâ on Juï, s'eimbreye adan à traci rà contre l'ottô. Ma lo vin de Mâodon lâi verîve lè z'esprits, et pas pou, allà, du que n'a pas iu que l'ire sa canna que tegniai dinse po reveri la piodze et que son robinson ire tot bounameint clliou et dezo son bré.

T'einlevâi, que se desâi, atsetâ on gros parapiodze aobin on petit, cein l'é tot para, lai a atant de dètài dinse co dinse; su tot dépoureint.

L'arreve mou à tsavon, ein trèbetseint âo velâdzo iô reincontre lo régent.

Bondzo, régent, que lâi dit.

Bondzo, syndico; vo z'îte bin mou.
Bin sû! Tê bourlâi-te pas: ie atsetâ on parapiodze à Mâodon, ma câole qu'on diabllio. Su pllie mou que se l'ein avé min,

 Mâ, n'è pas mau l'ébahia que vo ne seyi pas chet; assebin vo z'avvoutron purapio dzedèzo lo bré et voutra canna po reverî lè niole

- Euh! se n'è pas veré, portant, se fâ lo syndico que se tegnai su sè tsambe quemet quand on è drâi su on tram et pu que s'arrîte tot d'on coup. Accuta vâ, monsu lo régent, n'allà pas raconta cein pè lo veladzo: lè dzeins l'ant tant crouïa leinga que derant encora.... que derant....

Et noutron syndico, çosse deseint, fâ onna betetiulaïe et va s'épantsi... rrau... dein on adze, permi dâi z'ustie, iò, quemet l'îre pas pou pansu, fut prâo maulési de lo relèva.

- Que derant encora quie? lai dit lo régent, quand l'eût raguellhi dessu sè piôtes.

- Pardieu, que derant encora qu'été soù. MARC A LOUIS.



- La grosse M^{me} Desniolles fait du cheval pour maigrir un peu.

Le maître d'équitation : « Tenez les guides plus fermement, madame. »

C'est que ça ne m'est pas si aisé que ça! - Voyons, madame, souvenez-vous que vous

êtes mariée.

L'art au foyer.

Un mouvement se dessine, un peu partout, qui tend à introduire de plus en plus l'art dans tous les domaines de la vie, afin qu'il y exerce son influence, si précieuse à tant d'égards. C'est une tardive adaptation des théories émises par Ruskin et selon lesquelles rien de ce qui est humain ne doit être étranger à l'art. En d'autres termes, l'art doit avoir sa part dans toutes les manifestations, dans tous les domaines de l'existence, sans en excepter ceux-là même qui sont les plus communs et auxquels, à tort jusqu'ici, ont seules présidé des raisons d'utilité et de pratique.

Espérons que ce mouvement prendra tout à fait pied chez nous, où il trouvera les éléments matériels nécessaires à son développement.

Le dernier numéro de la Semaine littéraire contient, à ce sujet, un intéressant article signé: « Violette Monceaux ». Cet article rappelle la campagne menée en France par quelques artistes, en tête desquels, Jean Lahor, pour populariser — dans le sens élevé du mot l'art et chercher une formule d'art qui s'applique aussi bien à la maison la plus modeste qu'à la plus riche.

« Pour cela, dit Violette Monceaux, on recherche les lignes très simples et très pures, qui peuvent être vues, revues, sans lasser. Puis, on supprime une foule de distinctions entre les matériaux considérés comme nobles ou vulgaires. Les bois naturels de nos pays sont remis en honneur et, sans honte de leur nudité, montrent la splendeur de leurs veinures; le drap s'offre aux yeux comme le velours et des étoffes plus grossières charment même nos regards par l'éclat ou l'heureux assemblage de leurs couleurs... Tout objet, soigneusement fait, a le droit, même le devoir, d'être beau, la cruche de cuisine aussi bien que le porte-bouquet de cristal, seulement d'une beauté différente:

» Enfin l'art nouveau tend à n'être ni français, ni anglais, ni germanique, ni latin, ni scandinave, mais bien local, gardant partout quelques données générales, comme l'abondance de lumière, l'emploi de couleurs claires ou neutres, l'absence de draperies, la simplicité des lignes... Avec un éclectisme bienveillant, il s'inspirera (et non : pastichera (Réd.) de vieilles formes d'art rustique où s'imprime souvent d'une façon si naïve et si juste le caractère d'un coin de pays; il emploiera sans crainte les produits de l'industrie locale : poteries paysannes cuites au village, cotonnades aux vives couleurs vendues au marché de la petite ville, meubles exécutés sur dessins par un humble menuisier, avec les beaux bois de la forêt voisine.

Cette recherche d'art local se généralise-telle comme il le faudrait dans la Suisse romande? Ce devrait, il me semble, être l'œuvre de chacun et surtout de chacune. Et le nombre de ces tentatives individuelles, fortes et saines, peut faire renaitre une époque d'art bien vivante. »

A ce propos, il est bon de rappeler l'intéressante et toute nouvelle Ecole de dessin et d'art appliqué, de Lausanne, dirigée par Mue Nora Gross et dont l'heureuse influence commence déjà à se faire sentir. Mardi dernier, M. Benjamin Grivel y a donné, devant un nombreux auditoire, une conférence sur Ruskin.

« M. Grivel, dit un de nos confrères, a bien vite gagné son public par la simplicité et la bonne grâce de sa parole et a fait de l'œuvre et de la vie du célèbre esthète une étude sagace et nuancée. »

Il serait à désirer que cette conférence fût répétée devant un auditoire plus nombreux encore, à la Maison du peuple, par exemple, et le soir, afin d'en permettre l'audition à nombre de personnes qui sont empêchées pendant le jour par leurs occupations. Ce serait un excellent moyen de donner un nouvel essor au mouvement qui commence à se manifester chez nous.

THÉATRE. - Notre troupe de comédie a pris congé de nous jeudi. Ce n'est certes pas sans un vif regret que nous voyons partir les artistes si remarquables à qui, durant tout l'hiver, notre public fut très fidèle. Grâce à l'intelligente initiative et à la per-sévérance de M. Darcourt, soutenu dans ses efforts par le Comité, notre petit théâtre occupe mainte-nant un rang très honorable dans les scènes européennes. Il ne nous est plus impossible d'obtenir des artistes de valeur; ceux-ci même, dit-on, sont heureux de venir à Lausanne. C'est donc l'avenir assuré pour notre théâtre, car avec un directeur comme M. Darcourt - il nous revient l'an prochain de bons artistes et un répertoire tel que celui de cet hiver, il y aura toujours du monde. — Demain, pour la clôture définitive de la saison d'hiver, deuxième de La Boule, puis Dalila, drame en 3 actes d'Octave Feuillet.

Le 8 avril, commencera la saison d'opéra, sous le patronage d'une commission spéciale et du Comité du théâtre. On peut en prédire le succès.

KURSAAL. - Voici, pour la semaine, les principales attractions. D'abord le Trio-Almassia, gymnastes; puis, reprise de Looping the-Loop, nouveau début. M. Maitland est tout à fait remis de son accident; ce n'est pas sans crainte, cependant, que nous le voyons recommencer son périlleux exercice. Grand succès de l'imitateur Roland et des barristes Egelton. Enfin, première série de vues du Cinématographe.

C'est prouver une délicate attention aux grandes personnes et apporter la joie dans le cœur des enfants, que de faire intervenir le chocolat « Kohler » dans un cadeau de circonstance. Les nombreuses spécialités de la maison, telles que le Petit Suisse, la Langue de Chat, 'Epi, le Gianduja, l'Eclair, le chocolat à l'Orange, le Craquelin, au café, la Biscotte, la Sicilienne, 'l'Entr'acte, permettent de varier à l'infini. Accessible à toutes les bourses, le chocolat Kohler sera d'un précieux concours à l'occasion des fêtes de Pâques. It est en vente dans les meilleures maisons.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.